

Les « Nouveaux Horizons

de la Science

et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique
Organé de la Société Alchimique de France



Licht mehr Lie.
GÖTTE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

SOMMAIRE DU N^o 3

<i>Trilogie astronomique.</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>Le Spiritisme, faut-il y croire ?</i>	G. MEUNIER.
<i>La Minière des Métaux.</i>	GEMMARIUS.
<i>Cahin-Caha</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>La Photographie des Effluves vitaux.</i>	R. SCHWAEBLÉ.
<i>La Médecine Spagyrique</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>Livres et Revues.</i>	F. J. C.

Le numéro : 0 fr. 60

DIRECTION :

19, rue Saint-Jean à DOUAI (Nord)

ADMINISTRATION :

MM. HECTOR et HENRI DURVILLE, Editeurs

MAGNÉTISME — PSYCHISME — MÉDECINE USUELLE

23, Rue Saint-Merri, Paris (IV^e)

(Les échanges et les ouvrages doivent être envoyés à la Direction).

Les Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

(17^e ANNÉE)

Organe de la Société Alchimique de France

DIRECTION :

19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

ADMINISTRATION :

PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr.

Etranger (un an) 6 fr.

PROGRAMME DE LA REVUE :

Philosophie de la Nature — Monisme — Hylozoïsme — Sciences psychiques
hermétiques — Sociologie et Fourierisme — Pacifisme International — Etude
théorique et pratique de l'Unité de la matière, de l'Évolution, de la Genèse et de la
transmutation des Éléments chimiques — Réédition des vieux textes alchimiques.

Le Numéro : 0 fr. 60

La Revue étant absolument indépendante, chaque auteur
conserve l'entière responsabilité de ses idées.

« La Matière est une ;
« Elle vit, elle évolue et se transforme.
« Il n'y a pas de corps simples. »

Pour tout ce qui concerne la SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE,
adresser 19, rue Saint-Jean, à Douai.

La Société Alchimique de France a pour but de grouper toutes les personnes qui s'occu-
pent théoriquement ou pratiquement d'Alchimie, qui s'intéressent à l'étude, au dévelop-
pement et à la vulgarisation des doctrines de l'Unité de la Matière, de l'évolution, de
la transmutation des métaux, de la synthèse des corps dits « simples », et de l'Hylozoïsme.
On fait appel pour sa composition à tous les esprits indépendants.

LISTE D'OUVRAGES A ÉTUDIER

Citation des ouvrages n'implique point l'approbation intégrale des idées de chaque auteur.
Cette liste eclectique n'a pour but que d'indiquer les livres les plus complets et les plus lar-
ges de doctrine, ceux qui peuvent servir à l'élaboration de la Pensée Nouvelle appuyée sur
la méthode positive, historique, critique — rigoureusement scientifique. L'Art, la Morale, la
Science, la Sociologie, doivent tendre à s'unir en une Synthèse religieuse.

ÉLINEAU. Pistis Sophia (trad. franç.).

ONYME. L'Idée alchimique.

Bibliothèque des Philosophes Chimiques (4 vol.).

LEZAC (H. de). La Recherche de l'Absolu.

— Séraphita. — Louis Lambert.

ATHÉLOT. Les Origines de l'Alchimie. —

Introduction à l'Étude de la Chimie des
Anciens et du Moyen-Âge. — Collection

des Alchimistes grecs 3 vol.). — La

Chimie au Moyen-Âge (3 vol.). — La

Mécanique Chimique (2 vol.). — Science

et Philosophie. — Science et Morale.

BOWDEN. Imitation de Buddha.

BULWER LYTTON. Zanoni.

BURNOUF (E.). Introduction à l'histoire du

buddhisme indien. — Le Lotus de la

Bonne Loi.

Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique
Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



TRILOGIE ASTRONOMIQUE

(suite).

Les créations successives — comme la Création — ne peuvent d'ailleurs jamais être qu'une hypothèse préconçue, *a priori*, interprétant les faits pour le besoin d'une cause plutôt que s'appuyant sur les faits. Elles demeurent incompréhensibles, inutiles, contraires à l'ordre de la Nature qui nous est connu.

Nous ne nous arrêterons pas non plus à l'hypothèse mixte des variations brusques, imaginée par de Vries et Quinton. Elle se base sur la prétendue loi de constance du milieu thermique des organismes et sur des sautes brusques apparaissant dans les divers embranchements animaux et végétaux. Mais ces variations s'expliquent fort bien, puisque la paléontologie et la botanique ignorent encore un nombre considérable des chaînons intermédiaires reliant les divers organismes. Cette lacune se comblera peu à peu.

Pour ingénieuse qu'elle soit, la théorie de Quinton et de Vries, apparaît encore trop spécieuse pour qu'on l'envisage comme une explication satisfaisante.

Le transformisme, au contraire, indique très solidement la succession des espèces et des formes. Il repose sur une multitude d'observations, de déductions, de reconstitutions ; il serre les faits, multiplie les expériences, trace un plan dont les différentes parties ont été reconnues justes. On peut s'en convaincre en étudiant : la *Philosophie zoologique* de Lamarck, l'*Origine des Espèces*, et la *Descendance de l'Homme*, de Darwin ; l'*Histoire de la Création Naturelle*, de Haeckel. On ne saurait rien trouver de plus cohérent ni de plus vraisemblable.

Depuis une quarantaine d'années, des preuves nombreuses sont venues, au surplus, appuyer solidement les thèses de Lamarck et de Darwin.

Les travaux patients des paléontologistes, des naturalistes, des physiologistes, des chimistes et des philosophes, des Lyell, Huxley, Gaudry, Oustalet, Perrier, Haeckel, Le Dantec, Yves Delage, Hamy, de Saporta, Mortillet, Fischer, St. Meunier, Gaudin, Mendéléeff, W. Crookes, Oswald, Lockyer, Herbert Spencer, G. Le Bon, etc... démontrent l'enchaînement des animaux, des végétaux, des races, des éléments chimiques, le passage universel de l'homogène à l'hétérogène, et découvrent les lois sous lesquelles s'effectuent les changements en apparence imperceptibles, qui causent, à la suite des siècles, de si grands écarts !

L'évolution d'ailleurs se manifeste à chaque pas, dans l'étude de la Nature, de l'astronomie à la géologie, de la paléontologie à l'embryologie, de la physique à la chimie.

L'Univers tout entier évolue ; son point de départ est l'unité, le plus simple, l'homogène ; il tend indéfiniment au complexe, au multiple, à l'hétérogène, au mieux.

L'astronome aperçoit dans le Grand champ de l'Es-

pace, l'évolution des astres, soleils et planètes, de nébuleuses amorphes qui progressivement deviennent des mondes, des systèmes solaires.

Le naturaliste découvre l'enchaînement graduel et harmonieux des êtres qui forment comme les anneaux d'une immense chaîne ou les barreaux d'une échelle géante.

L'Unité essentielle, l'unité logique, s'impose à l'ordre et à l'harmonie ; la complexité arbitraire ou capricieuse demeurerait incompréhensible et serait sans cesse destructrice. On n'organise que par le développement basé dans l'Un.

Du reste, la succession des êtres, des espèces, aux époques géologiques implique le transformisme qu'étaient, aux temps actuels, les notables changements organiques observés sur les animaux et les végétaux (citons ceux concernant les moutons, les pigeons, la vigne, le chou, etc..., qui ont donné naissance à une foule de races et de variétés issues d'un type unique).

L'évolution, sans arrêt peut-on dire, s'effectue depuis les origines, sous l'influence des lois inflexibles du monde : La concurrence vitale, la sélection naturelle, l'hérédité, la divergence des caractères. La Lutte pour la Vie, si cruelle, constitue l'agent inlassable par lequel tous les êtres se modifient, se compliquent, acquièrent des caractères nouveaux, conservent des qualités ancestrales. Le *struggle for life* détruit et crée. Il sème la Mort et la Vie ! Toujours à l'Œuvre, il équilibre les forces de la Nature, donne la victoire aux plus aptes ou aux plus vigoureux, par la sélection naturelle qui se combine à lui, à l'hérédité et à la divergence. Toutes ces modalités de l'Idée agissent de concert.

Que l'on jette un simple coup d'œil sur la succession des grandes périodes géologiques et mieux encore sur

celle des principaux embranchements de la faune et de la flore à travers les Ages de la Terre.

L'on constatera sans hésiter que la Vie part du rudimentaire (protoplasme monomorphe) pour aboutir au complexe organique (l'Homme). Du minimum au maximum, l'enchaînement suit des étapes difficiles et délicates, l'organisation tend à devenir supérieure ; l'enchaînement demeure toujours étroit.

Traçons ici, pour ceux qui l'ignoraient, le schéma de la Phylogénie ou histoire généalogique des organismes, d'un trait bref :

Des Protistes, êtres primitifs, proviennent les Monères, les organismes cellulaires et polycellulaires. Le règne végétal forme un embranchement, issu de monères végétales à l'époque primordiale.

Puis apparaissent les animaux primaires, zoophytes et vers, qui descendent de la Gastrea dérivée des monères, amibes, morula blasta et gastrula.

Ensuite viennent les mollusques radiés et articulés, les Vertébrés qui tirent leur origine des Vers ; enfin à l'époque secondaire les Mammifères issus des Pterosauriens de l'époque primaire, par les Autosauriens, les Promammaliens et les Monotrèmes.

L'Homme a pour ancêtres directs les Catarrhiniens de l'Age tertiaire (descendant des Prosimiens) qui donneront les Anthroïdes, d'où les Hommes pithécoïdes et enfin les Hommes doués de la parole, à l'Age quaternaire.

L'anatomie comparée du Singe et de l'Homme ne présente aucune différenciation capitale, d'après Darwin, Haeckel, Broca, Hovelacque, Boule, etc.

L'embryologie, parallèle à la phylogénie, a apporté aussi des éclaircissements précieux, des preuves irréfutables. On a observé, en effet, que les êtres, dans leur développement foetal, passent par les étapes successi-

ves qu'ont suivies les espèces durant l'évolution phylogénique, avant d'atteindre leur forme normale.

Ainsi les mammifères, aux divers moments de leur gestation, affectent les formes des êtres qui les précèdent et d'où ils proviennent.

Le fœtus humain, par exemple, affecte tour à tour les aspects d'une cellule, d'un vers, d'un poisson, d'un chien, d'un singe, avant de devenir l'individu semblable à ses parents et d'arriver à terme comme type homme.

On voit d'après tout cela, que le système transformiste peut et doit être considéré par les esprits sérieux, comme rigoureusement certain dans son ensemble. Il renferme de nombreux, de solides éléments groupés par une méthode expérimentale et logique à la fois, et qui résistent à toutes les critiques portées jusqu'ici.

Présent de la Terre. — L'Homme apparut sans doute vers la fin de l'époque tertiaire (anthropopithèque) ou, tout au commencement de la période quaternaire comme espèce de demi-singe doué de la parole.

Avec l'Homme naquit le progrès plus rapide, grâce à la découverte du feu, puis la civilisation lente, mais sensible, l'acheminement désormais constant, malgré les obstacles, les reculs momentanés, vers un avenir illimité, parfait même.

L'Humanité, de même que les terrains et les espèces, de même que les sociétés plus tard, passa par plusieurs âges auxquels la préhistoire assigna les noms d'âge *de la pierre taillée*, d'âge *de la pierre polie*, d'âge *du bronze* et d'âge *du fer*, d'après les outils primitifs dont se servaient nos ancêtres.

(à suivre)

JOLLIVET CASTELOT.

LE SPIRITISME

Faut-il y croire ?

(suite).

« Nous croyons à la présence des esprits, disent-ils, parce que, par la table ou par tout autre moyen, nous obtenons des dictées dont nul, parmi les expérimentateurs, ne pourrait être l'auteur, par exemple la révélation de fait que personne, dans l'assistance, n'est en mesure de connaître, et aussi parce que, parfois, certaines pensées, certaines pages sont si belles, si élevées qu'il est impossible de nier que le savant ou que l'artiste défunt dont le nom suit la communication en est bien l'auteur véritable. »

Eh bien, jusqu'à présent, aucun exemple de l'un ou de l'autre de ces deux genres — j'entends un exemple sérieux, convaincant, indiscutable — n'a pu être fourni, du moins à ma connaissance. Et je vous prie de croire que j'ai compulsé d'innombrables liasses de documents et lu un nombre incalculable de relations de séances spirites.

Je sais bien qu'on nous a cité et qu'on nous cite chaque jour des faits plus probants — en apparence — les uns que les autres. Je sais bien qu'à première vue un lecteur peu familiarisé avec de tels phénomènes et de tels récits reste à ce point ébahi que son scepticisme s'en trouve ébranlé. Mais il suffit de réfléchir, de relire attentivement la rela-

tion, de demander — si cela est possible — des explications, des éclaircissements, touchant les conditions dans lesquelles s'est déroulée la séance et les incidents qui en ont marqué les diverses phases, pour qu'aussitôt s'évanouisse le rêve et que renaisse le doute.

D'abord, il convient de ne pas laisser s'accréditer cette monumentale erreur, répandue à plaisir par les spirites, que les grands hommes défunts, lorsqu'ils nous parlent (?) par l'intermédiaire d'un pied de table, profèrent des pensées profondes et admirables. C'est généralement tout le contraire qui se produit, et si le spectateur — je parle du spectateur profane — est étonné, il l'est surtout de constater combien un homme qui passait pour intelligent lorsqu'il était ici-bas devient là-haut stupide et inférieur.

Cette remarque, tous ceux qui ont tant soit peu expérimenté l'ont faite. On pourrait à cet égard citer de nombreux témoignages venant à l'appui de celui de M. Gérault-Richard, député de la Guadeloupe, qui écrivait avec beaucoup de bon sens et d'humour dans *Paris-Journal* :

Il ne faut désobliger personne inutilement. Je ne médierai donc pas des esprits, ignorant ce que je deviendrai moi-même. Mais j'ai observé les rares fois où j'ai assisté à des conversations avec les défunts par l'organe d'une table tournante ou d'un médium, combien ceux qui furent de leur vivant réputés pour leurs bons mots ou leur jugement devenaient ineptes dans leurs propos d'outre-tombe. C'était à croire qu'ils s'identifiaient avec la dame ou le monsieur qui leur posait des questions et recevait leurs réponses. Ces morts sont vraiment polis.

On consulta un jour Voltaire sur ce qu'il voyait dans l'au-delà où nous l'avions relancé. Il répondit textuellement : « Je vois l'éternité et j'en suis ébloui. » Il y avait de quoi, convenez-en. Quant aux assistants, ils me semblaient n'y voir que du feu.

Les esprits s'identifiaient avec la dame ou le monsieur qui leur posait des questions et recevait leurs réponses... C'est bien, en effet, l'impression qu'éprouvent presque toujours les expérimentateurs sérieux, ceux qui ne semblent pas « n'y voir que du feu ». Je l'ai dit, il suffit de réfléchir pour douter immédiatement de la présence réelle des esprits aux séances spirites.

Un exemple typique le démontre surabondamment, avec et après beaucoup d'autres. Je veux parler des dictées médiumniques obtenues par Victor Hugo. Elles sont admirables, ces dictées. Le malheur, c'est que, aussi bien par le style que par la pensée, elles ne diffèrent en rien de la « manière » de Hugo. Vous allez d'ailleurs en juger par les citations suivantes :

La table annonce Molière. Tout aussitôt, le poète de la *Légende des Siècles* pose cette question :

Les rois et vous là-haut, changez-vous d'enveloppe ?

Louis XIV au ciel n'est-il pas ton valet ?

François I^{er} est-il le fou de Triboulet ?

Et Crésus le laquais d'Esopé ?

C'est bien du Victor Hugo, cela. Rien de très étonnant du reste ; mais voici qui l'est davantage :

Molière se tient coi ; seulement il charge l'Ombre du Sépulcre (?) de répondre pour lui. Et l'Ombre du Sépulcre (?) de dicter :

Le ciel ne punit pas par de telles grimaces,
Et ne travestit pas en fou François Premier.
L'enfer n'est pas un bal de grotesques paillasses,
Dont le noir châtiment serait le costumier.

N'est-ce pas, là encore, du Victor Hugo ?
Le poète insiste et pose cette deuxième question :

Toi qui du vieux Shakespeare as ramassé le ceste,
Toi qui près d'Othello sculptas le sombre Alceste,
Astre qui resplendis sur un double horizon,
Poète au Louvre, archange au ciel, ô grand Molière !
 Ta visite splendide honore ma maison.
Me tendras-tu là-haut ta main hospitalière ?
Que la fosse pour moi s'ouvre dans le gazon,
Je vois sans peur la tombe aux ombres éternelles,
Car je sais que le corps y trouve une prison,
 Mais que l'âme y trouve des ailes !

Et l'Ombre du Sépulcre (?), toujours au nom de
Molière, répond par ces strophes qui sentent leur
Hugo d'une lieue, ou je ne m'y connais pas :

Esprit qui veux savoir le secret des ténèbres
Et qui tenant en main le terrestre flambeau,
Viens, furtif, à tâtons, dans nos ombres funèbres,
 Crocheter l'immense tombeau !
Rentre dans ton silence, et souffle tes chandelles !
Rentre dans cette nuit dont quelquefois tu sors :
L'œil vivant ne lit pas les choses éternelles
 Par dessus l'épaule des morts !

Ce n'est déjà pas mal. Mais, après les vers, voici
de la prose. Vous verrez que, bien qu'il soit égale-
ment signé : l'Ombre du Sépulcre, on jurerait que
ce morceau a été, lui aussi, écrit par Victor Hugo.
Je le reproduis en entier (l'Ombre du Sépulcre ?)

répond à une observation du poète qui lui reproche d'user de termes bibliques et d'expressions symboliques) :

Imprudent, tu dis : l'Ombre du Sépulcre parle le langage humain, elle se sert des images bibliques, des mots, des figures, des métaphores, des mensonges pour dire la vérité ; l'Ombre du Sépulcre n'a pas d'ailes, l'Ombre du Sépulcre ne tient pas de livre ouvert devant Dieu ; l'Ombre du Sépulcre n'est pas ange comme l'Eglise les voit en robe blanche et une palme dans la main ; l'Ombre du Sépulcre n'est pas une mascarade ; tu as raison, je suis une réalité. Si je descends à vous parler votre jargon où le sublime consiste en si peu de tempête, c'est que vous êtes limités. Le mot c'est la chaîne de l'esprit ; l'image c'est le carcan de la pensée. Votre idéal c'est le collier de l'âme. Votre sublime est un cul-de-basse-fosse ; votre ciel est le plafond d'une cave ; votre langue est un bruit relié dans un dictionnaire ; ma langue à moi, c'est l'immensité, c'est l'océan, c'est l'ouragan ; ma bibliothèque contient des millions d'étoiles, des millions de planètes, des millions de constellations. L'infini est le livre suprême et Dieu est le lecteur éternel. Maintenant si tu veux que je te parle dans mon langage, monte sur le Sinaï et tu m'entendras dans les éclairs, monte sur le Calvaire et tu me verras dans les rayons, descends dans le tombeau et tu me sentiras dans la clémence.

Ne suffit-il pas, ainsi que je l'ai dit, de lire et de réfléchir pour douter de la présence d'un esprit dans la table qu'interrogeait Victor Hugo ?

Or jamais, je le répète, les spirites n'ont pu donner une preuve convaincante de cette présence. Aucune preuve d'identité d'esprit ne fut jamais fournie. Chaque fois que la table a révélé un fait prétendument ignoré des assistants et qu'on a bien voulu se donner la peine d'enquêter, on a établi que ce fait était au contraire connu d'une ou de plusieurs

personnes présentes à la séance. Il est absolument impossible de faire la preuve de l'identité de l'esprit qui est censé se manifester.

D'une part donc, ou les dictées spiritiques sont d'une puérilité déconcertante — et c'est bien singulier, surtout lorsqu'il s'agit d'hommes qui de leur vivant avaient une certaine valeur intellectuelle — ou il apparaît nettement — comme en ce qui concerne les communications recueillies par Victor Hugo — qu'elles sont l'œuvre inconsciente du médium ou de l'un des assistants ; et, d'autre part, on ne peut en aucun cas acquérir la conviction qu'on se trouve en rapport avec l'esprit dont la table ou le médium annonce la présence. Conséquemment, en dépit de toutes les affirmations dogmatiques et des explications plus ou moins ingénieuses des spiritiques, le doute subsiste tout entier, — pour ne pas dire qu'une certitude contraire s'impose à l'esprit.

(à suivre).

GEORGES MEUNIER

LA MANIÈRE DES PHILOSOPHES

Petit traité d'un auteur inconnu, dans lequel, malgré sa brièveté, sont néanmoins ici tirées des ténèbres à la pleine lumière et sont révélées bien des choses cachées en la multitude des livres écrits par les Philosophes (1).

(1) Ce petit traité en latin, dont l'auteur reste inconnu, est inséré dans le *Gynécée chimique*.

- Puisque le vulgaire ignorant, et avec lui bien des hommes doués d'intelligence et d'une science assez étendue, parlent fréquemment de la manière de l'or des Philosophes comme s'il s'agissait d'une fable ridicule, et qu'ils osent se moquer de la Sagesse des anciens, aussi bien des Philosophes que des Poètes, moi, adepte (par la grâce de Dieu à qui soit louange dans l'éternité), mû par la compassion envers ceux qui subissent un si grand préjudice par suite de l'aveuglement des autres, et parvenu personnellement à l'heureuse acquisition de ce Trésor si précieux et si inestimable, j'ai pris la résolution d'enseigner la voie qui mène à la manière philosophique et de tendre une main secourable aux hommes studieux et de bonne volonté. Ils pourront ainsi se servir de ce Livre comme d'un flambeau au sein des ténèbres épaisses de cette manière si précieuse et si cachée et ils pourront en outre, plus facilement et avec plus de sécurité s'avancer et finalement parvenir au point central où réside la vérité.

Or donc, pour arriver à découvrir cette très riche manière, il faut premièrement connaître et trouver la Montagne au sein de laquelle on rencontre cette manière. Il faut ensuite trouver la porte par laquelle l'investigateur attentif pénétrera dans la manière et pourra de ses propres mains tirer de sa profondeur autant d'or qu'il le juge à propos pour son profit personnel et pour rendre service aux malheureux.

Faites donc attention et ouvrez vos oreilles, novices studieux. La Philosophie est cette Contrée dans laquelle on trouve cette Montagne très élevée qui enferme et conserve en ses cavernes obscures la

Minière permanente de notre or. Cette montagne, à cause de sa hauteur très grande, n'est pas d'un accès aussi facile que se le persuadent certains, et l'on n'y parvient qu'à force de travail, de sueur et de vigilance. Car on doit premièrement étudier les principes naturels, c'est-à-dire les natures des éléments, ainsi que leurs conversions mutuelles, et il faut se rendre compte également que dans l'eau existent trois autres éléments qui en sont sortis comme de leur propre mère.

En effet, au commencement de la création du Monde l'abîme des eaux contenait en lui non seulement tous les éléments, mais aussi la lumière; quand le Créateur eut séparé de celle-ci les eaux célestes d'avec les eaux terrestres, Il créa ensuite les étoiles et le soleil, source de la vie universelle de ce monde. L'eau qui resta dans les zones inférieures, et que nous appelons la mer, contient en elle l'air, la terre, le feu. L'air est produit par raréfaction de l'eau, la terre par son dessèchement, et c'est dans la terre qu'on trouve le feu. Du mélange, de la transformation et de la corruption des dits éléments sont engendrées toutes choses dans le monde, par l'intermédiaire des vertus séminales (que Dieu créa en nombre presque infini) comme par des agents propres et particuliers qui les amènent à leur essence spécifique (1).

(1) Ce passage nous permet de fixer approximativement à quelle date fut composé cet écrit alchimique, c'est-à-dire à la fin du xii^e siècle, ou bien dans le courant du xiii^e, à l'époque la plus brillante de la philosophie scolastique, au moment de la célèbre et interminable querelle des *Universaux*. L'auteur de ce traité tenait assurément pour le réalisme et considérait les genres et les espèces comme des

De cela concluez, inquisiteurs de notre Sapience et investigateurs de notre Soleil surnaturels, que toute chose est engendrée en partant de sa propre semence propagatrice de son espèce, jouant le rôle d'agent informant, et d'autre part des Eléments qui se comportent comme le patient matériel. D'où il suit qu'une chose quelconque n'engendre pas n'importe quoi, mais qu'un homme engendre un homme, une laitue produit une laitue et un métal produit un métal. Quelle folie, donc, et quelle profonde ignorance de l'aveuglement sophistique que de chercher à produire une laitue en partant de la semence de l'homme, ou bien un homme en partant de la semence d'une laitue, ou enfin à produire un métal avec des semences d'homme ou de laitue !

Tous les Philosophes ne sont-ils pas unanimes à affirmer que nature contient nature, nature engendre nature, nature s'éjouit en nature ? Quant à vous, fils de la Sapience et de l'humilité, qui avez en horreur la présomption et l'orgueil, suivez-moi et gravissez avec moi la haute montagne de la *Sophia* qui, je vous l'ai dit, est située dans le pays

entités véritables, indépendantes des objets particuliers. Ces vertus séminales, ou agents informants, antérieurs aux êtres doués d'une existence spécifique, ce sont les *universalia ante rem*, réalités véritables pourvues d'une énergie potentielle qu'elles traduisent en acte quand elles rencontrent une matière, ou substance, non encore parvenue à la forme. Ces vertus séminales sont les agents, tandis que les Eléments, première différenciation de la substance prothylique, jouent le rôle de patients aptes à épouser des formes quelconques, joignant ainsi leur puissance passive potentielle à l'énergie active également potentielle des causes séminales pour donner naissance à des produits déterminés, *actuels* et spécifiques.

de la véritable et non sophistique Philosophie. Et de même que, comme je vous l'ai dit, il est impossible en cette montagne qu'une chose quelconque engendre n'importe quoi, de même vous verrez de cette montagne que les métaux s'engendrent seulement d'une semence métallique.

Ainsi donc, placés au sommet de cette montagne, et après une observation assidue et profonde, vous verrez les opérations les plus occultes de la nature, et les générations de toutes les choses apparaîtront devant vos yeux. Mais quand vous les aurez vues et connues, vous ne serez pas encore suffisamment instruits si je ne vous dirige, comme je l'ai promis, par la voie droite vers la Porte de notre minière philosophique, que je veux vous ouvrir bénévolement, ô mes fils studieux, car l'accès, loin d'en être facile, est au contraire rendu malaisé par suite des fourrés et des rochers immenses qui entravent les chercheurs et les éloignent de l'entrée.

(à suivre)

GEMMARIUS.

CAHIN-CAHA

Le Socialisme Allemand. — Il vient de remporter un succès considérable aux dernières élections. Quatre-vingt-dix-neuf socialistes entrent au Reichstag, grâce à l'admirable discipline du parti ouvrier et démocratique, et à une propagande méthodique, calme, régulière. Le socialisme allemand n'est point désordonné ni verbeux comme l'est le nôtre. Il a soin de ne pas effrayer la bourgeoisie au moyen du spectre

révolutionnaire que l'on redoute toujours — et avec raison, car la révolution ne constitue qu'un pis-aller dont les conséquences apparaissent le plus souvent détestables. Pratique, économique, un peu trop purement matérialiste sans doute, puisqu'il relève de Karl Marx et ignore l'idéalisme utile de Fourier et de Leroux, il possède une force puissante, une organisation sérieuse qui lui assure la victoire.

Le triomphe du socialisme en Allemagne est d'excellent augure pour les rapports internationaux ; il faut souhaiter qu'une pareille évolution se manifeste en France ainsi qu'en Angleterre, permettant aux travailleurs pacifistes de s'opposer à la vague de chauvinisme actuel, aux projets belliqueux des partis aristocratiques et bourgeois.

Si les socialistes entraient assez nombreux à la Chambre française, l'on pourrait enfin réaliser un accord franco-allemand, basé sur d'équitables conditions, et qui mettrait fin à l'antagonisme redoutable de deux grands pays.

Afin de parvenir à l'équilibre européen, il serait indispensable d'instituer l'harmonie durable entre la France, l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie. La réduction des armements, prélude peut-être d'un désarmement, s'ensuivrait sans tarder. Quel progrès ! Une ère nouvelle, très féconde, s'ouvrirait devant toutes les nations. Les gouvernements s'occuperaient alors des ouvriers, disposeraient des richesses suffisantes pour assurer des retraites dignes de ce nom, des salaires proportionnés à la cherté de la vie et aux changements économiques. Les socialistes évinceraient les grands banquiers, causes de la ruine des travailleurs, chasseraient la faction militariste dont la vitalité propre se trouve liée à la guerre, aux nuisibles expéditions coloniales.

Les armements de l'Europe créent une situation intenable, annonciatrice des pires catastrophes. Nous applaudissons au discours récemment prononcé au City Liberal Club de Londres par M. Lloyd George, le chancelier de l'Echiquier, sur cette très grave et primordiale question.

L'éminent orateur a déclaré nettement que le seul moyen de réaliser des économies nationales est de mettre fin à l'augmentation toujours croissante des armements

« Si vous désirez réellement affectuer des économies; dit-il,

vous devez arrêter l'augmentation croissante des armements.

En 1895, c'est-à-dire il y a dix-sept ans, l'armée et la marine nous coûtaient, au total 995 millions. L'année dernière, nos dépenses pour l'armée et la marine se sont élevées à 1.800 millions, somme gigantesque, somme hideuse...

Regardons les faits en face. Jusqu'à ce que vous ayez dissipé les envies, les jalousies, les craintes et les méfiances nationales, vous ne pourrez jamais arrêter l'augmentation des armements. C'est là la première chose à faire, et je crois que le moment est très opportun, en dépit de nombreuses conditions adverses.

Je crois que le moment est propice pour examiner la question. Nous ne sommes pas les seuls à nous rendre compte du danger qui peut naître dans l'atmosphère internationale. Les récents événements ont eu pour effet d'appeler l'attention de toutes les nations sur les périls de la situation.

Je ne parlerai pas des événements passés.

Je ne vais pas présenter la défense du gouvernement ou en critiquer d'autres.

Je ne défendrai nullement le rôle que j'ai pu y jouer.

Pourquoi ? Parce que je suis convaincu que plus on les discutera, plus on entretiendra l'irritation.

Il est une circonstance très heureuse : la question du Maroc, qui fut une cause constante d'irritation et d'exaspération entre les puissances, a été réglée. Un accord est intervenu qui est à l'avantage réciproque de la France et de l'Allemagne, et qui n'a pas été préjudiciable aux intérêts britanniques.

Je crois qu'il est de l'intérêt de la France, de l'Allemagne, de la Russie et de la Grande-Bretagne qu'une meilleure entente existe entre les nations. Je crois qu'avec de l'honnêteté, de la franchise et de l'audace, on peut y arriver. Le monde en serait meilleur et plus riche. Les impôts pourraient être diminués. Tout l'argent épargné sur les armements pourrait être consacré à développer les ressources du pays et à améliorer la situation du peuple.

« L'argent dépensé pour l'éducation et l'amélioration du sort du peuple, » ajoute le chancelier de l'Échiquier, « est un placement meilleur et bien plus sûr que n'importe quel autre. Et pour terminer, laissez-moi vous répéter ces mots : « La pierre

angulaire d'une bonne politique financière est : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Espérons que ces sages paroles seront entendues, que la France, l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie, se décideront enfin à écarter les sombres nuages qui couvrent le ciel européen et à travailler noblement au bien-être de leurs nationaux.

Puisse surtout, je l'écris sans aucune hésitation, sans éprouver à cette expression la moindre diminution de mes sentiments français, puisse se cimenter, par l'intermédiaire du Socialisme, un accord loyal entre la France et l'Allemagne, ces deux laborieuses fourmières de l'Humanité, faites pour coopérer ensemble à l'œuvre fraternelle, non pour se combattre inutilement sur les charniers de la Guerre.

La Vie Agressive. — L'on commence déjà à récolter les fruits de l'enseignement purement matérialiste, sportif et agressif inculqué à la génération contemporaine. Plus aucun idéal, plus de désintéressement, nul spiritualisme, point de solidarité affective. Des exercices violents, de la boxe, de l'automobile, des muscles ! But proclamé : la Guerre, l'Intérêt immédiat. Le résultat est joli. Personne ne se gêne plus, ne se contraint à l'effort digne et lent. On veut profiter, jouir basement, vivre avec intensité. Mais la vie est chère, difficile, les positions presque impossibles à acquérir par suite d'une concurrence absurde. Donc il faut attaquer, voler, tuer, et l'on y va de bon cœur. Ce ne sont plus que crimes atroces, brigandages hardis, spectacles incessants de la Vie agressive. Les Etats modernes ont engendré ces types d'animalité robuste, féroce, dénuée de tout scrupule. Les banquiers véreux pullulent, ruinant les gogos et aussi de braves gens. Les escrocs courent la rue. Les garçons de recette — chiens du capital, payés cent sous par jour, alors qu'ils portent au péril de leur vie, des centaines de mille francs — sont attaqués en plein boulevard, à 9 heures du matin, dévalisés, assommés, révolversés, sous l'œil paterne, ironique ou sceptique des sergents de ville, des passants terrorisés. M. Lépine aime mieux embêter les gens qui jettent un peu de papier sur la chaussée ou les petites femmes qui se déshabillent trop bas.

Les attentats de la rue Ordener et de la rue Meslay, la chasse

aux brigands d'Etampes, constituent de superbes faits-divers qui illustrent au mieux notre époque de pourriture morale, jettent un jour livide sur notre troisième République, mère incestueuse de jeunes vauriens.

Aérobombes. — Les aviateurs s'entraînent à faire de leurs machines volantes de véritables obusiers, de terribles et hideux engins de guerre. Ils veulent ainsi « servir » leur patrie, détruire le plus « d'ennemis » possible.

Qu'ils se cassent la g. . . . les uns après les autres. C'est la grâce que je leur souhaite !

JOLLIVET CASTELOT.

LA PHOTOGRAPHIE DES EFFLUVES VITAUX

Bien entendu, je ne veux attaquer personne. Mais, plus je fréquente chez les occultistes plus je déplore de voir des personnes sans instruction se poser en maîtres, écrire des livres, conférencier. Elles répandent dans le populaire les bourdes les plus grossières, faussant les esprits, soulevant des légendes extraordinaires. Ajoutez que la plupart sont atteintes de spiritite aiguë, et l'on sait que quiconque est atteint de cette maladie se refuse formellement à discuter.

Depuis plus d'un an je m'occupe de la photographie des effluves vitaux. Pour expérimenter là-dessus il faut se connaître à la médecine et à la chimie. Or, sauf quelques-uns, comme le D^r Durville, à la science desquels je rends hommage, je

ne rencontre que braves gens prenant toutes les taches de leurs clichés pour des représentations de sentiments ou de maladies ! Et si la tache est blanche ou jaune c'est de l'argent ou de l'or ! Ici l'argent devrait exhiber sa véritable couleur, c'est-à-dire le rouge, l'or le vert. Mais pour nos opérateurs l'argent est blanc, l'or jaune...

Certains sujets peuvent, dans l'obscurité, à travers des corps opaques, impressionner une plaque enveloppée *en la touchant*. C'est tout ce qu'il est permis d'affirmer actuellement.

Depuis que je demande à voir un fantôme, un apport, depuis que je demande qu'on photographie devant moi une chose pensée 'je n'obtiens que cette réponse : « Inutile, vous n'y croyez pas ! » Dame...

Tenez, voici une photographie : il paraît qu'elle représente une bouteille à laquelle l'opérateur avait pensé et qu'un esprit a bien voulu dessiner sur la plaque. L'esprit dessinait bougrement mal ! Ça ressemble autant à un chapeau haut de forme ou à l'obélisque qu'à une bouteille. Une autre photographie représente (toujours paraît-il !) un petit chien : tellement petit que je ne l'ai pas encore aperçu. Une autre un aigle ; une autre... A quoi bon ? c'est comme dans le marc de café vous y trouverez ce que vous voudrez.

Il y en a qui sont superbes : la photographie de la colère : pfruit ! pfruit ! des zigzags en tous sens ! des flèches ! c'est épouvantable, on voit la colère ! Ça représenterait très exactement aussi la musique de Wagner ou un article de M. Henri Rochefort.

Quelques-unes sont d'une charmante naïveté :

trois taches représentent trois doigts posés sur la plaque dans le bain révélateur...

Et, comme il faut baptiser ces rayons nos savants improvisés les ont appelés rayons V. Rayons V, rayons vitaux ! voilà !

Si seulement ça voulait dire « Rayons verts »... Alors, il y aurait quelque chose de sérieux...

Une photographie est particulièrement splendide : elle fut prise par feu le D^r Baraduc, à Lourdes. Il avait placé la plaque dans son chapeau. Sur du noir on voit une tache blanche : la radiation du Saint-Sacrement au moment d'une guérison miraculeuse !

Les phénomènes obtenus avec les fameux rayons V le sont avec l'application de la plaque sur un tampon légèrement humide et échauffé.

Ces phénomènes se réduisent, en somme, à transcrire sur la plaque les caractères imprimés sur le papier qui l'enveloppe.

Il y a même des photographies en couleurs (article très recommandé pour les conférences) : car, certaines personnes ont le fluide colorant ! Et comme ce fluide diffère de couleur selon les sujets on peut, en réunissant plusieurs personnes, obtenir un beau petit tableau.

On m'a dit : « Essayez ! » Comme c'est commode ! Le « calme » ne donne rien. Alors, la « colère » ? Mais, tenir la plaque une demi-heure contre le front lors d'une colère c'est... donner à celle-ci le temps de se calmer !

... Ne jouons pas sur les mots. Des savants consciencieux ont prononcé souvent les mots « lumière astrale ». Cette « lumière astrale » n'est point la

lueur dégagée par le « corps astral », par le double, par le fantôme, c'est la vie que nous prêtent les astres, c'est l'AZOTH des alchimistes.

Oui, tout vit, animaux, plantes, minéraux.

Et tout ce qui vit radie.

Dragon rouge, de Nicolas Flamel, *Dragon bleu* ; *Chaleur obscure* ou chaleur de constitution, *Chaleur lumineuse* ou chaleur de combinaison : la Vie ! L'œuf de la poule contient la Vie à l'état latent — chaleur obscure, chaleur de constitution ; pour que cette vie se manifeste il faut appliquer une nouvelle force extérieure — chaleur lumineuse produite par la poule (Au reste, la chaleur de la poule est réellement un peu lumineuse ainsi qu'on peut l'observer par les temps secs).

Chaleur lumineuse, combinaison chimique, si vous voulez. La Vie est une suite de combinaisons chimiques radiantés. L'idée naît des combinaisons chimiques radiantés de la pensée.

Mais, de là à photographier la Vie et l'idée...

RENÉ SCHWAEBLÉ

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

Suite.

Quatre humeurs impures compliquent les maladies, à savoir : la bile, la pituite, la mélancolie et l'impureté du sang. Et quatre intempéries, celles du chaud, du froid, du sec et de l'humide. Quaternaire fatidique, que l'on devra combattre par des cathartiques, des émétiques, des diurétiques ou des

diaphorétiques, selon la nécessité, mais en ayant bien soin de se souvenir qu'il faut agir par les contraires et non par les semblables comme le fait la médecine vulgaire.

Les 4 Arcanes rendront les services désirés : le grand Cholagogue évacuera la bile, le grand Ménalogogue la mélancolie, le grand Hydragogue la pituite, le grand Phlegmagogue les impuretés du sang.

Les 4 Arcanes tempérants réagiront contre les intempéries du chaud, du froid, de l'humide et du sec.

Enfin les substances spécifiques seront employées pour les dispositifs particuliers.

Il serait fastidieux de les énumérer en détail. Contentons-nous d'indiquer, parmi les Cholagogues : le lait de tapsia, le senevé sauvage, la racine d'apium, les oignons de narcisses, le psyllium, la chicorée sauvage, l'aloës, les prunes, le suc de laitues, la rhubarbe, la racine de concombre sauvage, les branches de laurier, l'agaric, l'apium, le salpêtre, la marjolaine, l'aristoloche, l'eau de fleurs d'oranges, etc.

Parmi les Ménalogogues : la mandragore, la racine de bétoine, la graine de pavot, le thym, l'ellébore, le lapis-lazuli, la scolopendre, les câpres, les racines de chélideine, la gentiane, l'absinthe, l'hysope, la pivoine, le gingembre, l'iris, le galbanum, la rüe domestique, le figuier, le miel d'héraclée, etc.

Parmi les Hydragogues : les racines de sylibus, l'écorce de raiforts, les grains d'éponges, le sureau, la coloquinte, le saxifrage, le pyrètre, l'euphorbe, le poivre long, l'emula campana, le sené, l'anis,

la farine d'orge, les asperges, la semence de melons, la fiente de chien, les graines de poireaux, les racines de concombre, l'assa foetida, les figues mûres, la moutarde, etc.

Parmi les Phlegmagogues : la graine de navets, la poudre de racines de cabaret, la casse, la manne, les violettes, les pruneaux, le tapsia, les mauves, les raisins, la calamente, l'anet, le jus de citron, les oignons, le fenouil, le suc de pariétaire, la semence d'orties, la graine de lierre, la camomille, etc.

Parmi les tempérants particuliers : pour rafraîchir : la fleur de faulx, la graine de tamarin, l'orge, les poires, les pruneaux, la quintefeuille, les mûres vertes, le pourpier, le plantain, le camphre, la mandragore.

Pour échauffer : la semence de coriandre, l'absinthe, la bourache, les amandes douces, les câpres, la racine de pivoine, la semence de choux, les feuilles de laurier, le safran, le pouliot, la rhubarbe, les dates, la semence de fenouil, le miel nouveau, les raisins mûrs, le thym, l'hysope, le sureau, la rüe, la semence de basilic, la noix d'Inde, le saxifrage, le gingembre, le pyrètre, le soufre, les poissons frais, etc.

Comme humectants : la buglosse, la graine de lin, le sucre, les mauves, le cerfeuil, les endives, la chicorée sauvage, les fleurs de violettes, le pavot blanc, la mercuriale, la cigüe (!), le jus de pavot, etc.

Comme desséchants : les choux, les fèves, l'argile, la chair de bœuf, de cerf, de chèvre, de lièvre, les oiseaux d'eau, le riz, l'écorce d'encens, l'algue marine, l'oliban, la myrrhe, le vinaigre, l'arsenic

blanc et rouge, la liqueur de cèdre, la fleur d'airain, etc...

L'usage de ces différents remèdes n'est nécessaire qu'avec la Médecine Universelle parfaite, nous révèle Jean d'Aubry, afin d'en augmenter la vertu, mais la Médecine Universelle très parfaite possédant en elle tout ce qu'il y a dans l'Universel et dans les substances particulières de tous les animaux, végétaux et minéraux, avec les quantités voulues de chaque essence, peut être employée seule, sans aucune autre disposition. Sa puissance est souveraine, absolue, et la rend efficace dans n'importe quelle condition.

Quant au temps où il faut administrer le Renovateur merveilleux, il est d'une grande importance tant pour la Médecine Universelle parfaite que pour la très parfaite.

Dans les maladies longues, chroniques, désespérées, qui laissent le loisir d'examiner les mesures à prendre, il est nécessaire, nous apprend J. d'Aubry, de considérer ce qui peut retarder ou diminuer l'opération de la Médecine Universelle, tant du côté des Eléments que du côté des influences astrales. Pour que la cure soit aisée et rapide, il importe que les ambiances et les influx soient bénéfiques.

L'air de l'appartement devra donc être pur, le patient calme, aussi éloigné de l'agitation excessive que de l'abattement, délivré des troubles moraux angoissants.

En ce qui concerne les influences, il convient d'en appeler à l'Astrologie. Il faudra connaître les planètes dominantes, leurs propriétés, suivre leurs mouvements, leurs oppositions, quadrats et conjonctions

mauvaises, considérer leurs maisons, exaltations, exil, joie, en un mot dresser le thème astral du sujet.

Car tout s'enchaîne dans l'ordre et les révolutions de la Nature. L'état du monde correspond à la disposition du Ciel et les êtres sont régis, en partie, par les déterminations planétaires.

On aidera, par conséquent, l'effet bénéfique de la Médecine Universelle, au moyen d'une atmosphère saine et salubre, d'une imagination quiète, d'un exercice modéré, de la sobriété, de la tempérance dans toutes les actions.

La Médecine Universelle sera administrée à l'heure du Soleil, qui lui est favorable, pourvu que, dans la résolution des orbes, le Soleil soit bien placé, libre de mauvais aspects, ou qu'il se trouve dans sa maison, ou en exaltation, ou dans quelque autre dignité essentielle ou accidentelle convenable.

S'il n'est pas en cet état le matin, on devra choisir un autre jour avec l'heure solaire favorable.

Car le Soleil agit universellement ; pivot des influences il a une grande sympathie avec la Médecine Universelle dont la correspondance occulte est solaire puisqu'elle constitue la quintessence minérale et organique, qu'elle est le *spiritus* aurique.

J. d'Aubry agit donc en hermétiste logique lorsqu'il rattache aux influences astrales l'usage du Remède alchimique.

Le Triomphe de l'Archée réside dans l'unité atteinte. Le Soleil est le centre de notre système. Or la Médecine Universelle est le centre en abrégé des vertus élémentaires et célestes. L'effet prompt et doux de ce Médicament sera produit quand les

influences célestes, l'état convenable des Eléments coïncideront entre eux tous.

En cas de mauvaise conjonction astrale, de carré, d'opposition, de chute, on ne commencera donc point de prendre la Médecine Universelle. On attendra un jour suivant offrant une bonne conjonction, un sextil et un trine, avec la maison, exaltation, triplicité, joie et autres dignités essentielles, permettant de prendre l'Elixir.

Cette règle ne s'applique qu'au premier jour où la Médecine doit être administrée. Ensuite il n'est plus besoin de considérer l'état du Ciel, car tout dépend du premier jour qui a commencé à fortifier l'Archée.

..

Nous n'avons point à porter ici un jugement positif sur l'œuvre de Jean d'Aubry. Il va de soi que les doctrines de l'Hermétisme ne peuvent plus aujourd'hui être jugées que comme des conceptions symboliques, idéologiques et abstraites, sous lesquelles la science exacte retrouve et retrouvera, de plus en plus, une vérité intuitive : l'accord essentiel, intime, monistique, existant entre toutes les choses et tous les êtres de l'Univers, en dépit des étranges aberrations accompagnant cet instinct.

La Médecine, ainsi que toute connaissance, ne sera parfaite, que lorsqu'elle sera maîtresse des forces puissantes de la Vie, équilibrées par les synthèses issues de nos laboratoires, et imitées de la Nature dominée par l'Intelligence. Et cela les Spagyristes l'avaient perçu.

JOLLIVET CASTELOT.

FIN

LIVRES

La Magie et la Sorcellerie en France, par Th. de Cauzons. Tome IV et dernier, un vol. in-8 écu de VIII-724 pages. Dorbon-afné, Paris. 7 francs.

Avec ce gros volume consacré au merveilleux du XIX^e siècle, se clôture l'intéressante *Histoire de la Sorcellerie* de M. de Cauzons.

L'auteur étudie successivement les Transformations du Magnétisme, les Psychoses et Névroses : hystérie, altérations de la personnalité, neurasthénie, hallucinations ; les Phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, la transmission de la pensée, la télépathie, la lucidité, les fantômes des vivants, puis les Phénomènes attribués aux esprits des morts : revenants, maisons hantées.

Ensuite il examine le Spiritisme, retrace ses origines, s'attache aux médiums, résume les récits de tables tournantes, de lévitation, de matérialisations, expose les hypothèses des spirites et de leurs adversaires, les doctrines du spiritisme, de l'occultisme et de la théosophie. A vrai dire, ces derniers chapitres apparaissent assez superficiels et d'une médiocre documentation. Ils se bornent à une analyse trop rudimentaire, un peu vague et limitée.

L'ouvrage s'achève sur le diabolisme moderne, le merveilleux populaire, que l'on constate encore vivace en notre époque.

M. de Cauzons conclut sagement qu'il convient de réserver son jugement sur des faits mi-réels, mi-légendaires, fort complexes, et qui dénotent, avant toute autre chose, l'instinctive croyance de l'homme à l'Inconnu et à l'étrange.

Il appartient à la Science calme et prudente de déterminer, pas à pas, les vérités conquises dans l'exploration méthodique de ce domaine des forces mystérieuses.

Les quatre volumes de l'œuvre méritoire de M. de Cauzons pourront guider les personnes curieuses de connaître l'ensem-

ble de la Magie et de la Sorcellerie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

F. J. C.

Volonté et Force Psychique, par Maurice R. Gattefossé, in-4 raisin de 47 pages. Lyon, P. Legendre, éditeur, 1911. 2 francs.

Nous espérons que cette excellente brochure sera méditée par les étudiants de l'Occultisme et du Psychisme, voire du Spiritisme, mais les spirites sont si réfractaires à tout ce qui contredit leur religion !

M. Gattefossé passe rapidement en revue les questions du somnambulisme, de l'hypnotisme, du magnétisme, et il montre que les faits les plus bizarres, les phénomènes les plus extraordinaires attribués à l'Occultisme et au Spiritisme, peuvent être expliqués par la théorie de l'Energétisme. Il repousse toute intervention surnaturelle d'esprits ou d'entités non humaines comme incompatibles avec l'état actuel de la Science et comme inutiles.

L'homme, selon lui, est possesseur d'une force psychique, sorte d'électricité animale affinée et subtile. Cette force produit tous ses effets dans les états seconds ou d'hypnose.

Tous les phénomènes prétendus occultes sont le fait de cette énergie humaine, qu'il est possible de cultiver rationnellement et de développer.

L'auteur s'appuie sur les données de la Physique touchant la constitution électronique de la Matière, pour déduire de ces explications logiques tout un enseignement moral, synthétique et élevé.

F. J. C.

La Photographie et l'Etude des Phénomènes Psychiques. Abrégé de trois Conférences, par Guillaume de Fontenay. Préface de M. d'Arsonval, membre de l'Institut. Paris, Gauthier-Villars, 1912. 3 fr. 25.

Voici un petit volume qu'il faudrait aussi pouvoir mettre entre les mains de toutes les personnes qui s'occupent de

psychisme et de spiritisme. Il leur épargnerait bien des ennuis et des désillusions !

Nul n'était mieux qualifié que M. de Fontenay pour traiter ce sujet, car il fut l'un des premiers à recommander l'emploi de la photographie dans l'étude des phénomènes psychiques, et à s'en servir constamment. Il obtient des clichés avec Eusapia Paladino, avec Augusto Politi, avec la plupart des grands médiums.

La première Conférence démontre l'utilité de la photographie : enregistrement du phénomène psychique, la chambre noire, la photographie de contrôle, la photographie de recherches, la photographie de l'invisible, la photographie transcendente.

La deuxième Conférence révèle *les infidélités* de la chambre noire : dédoublement des images, modèles inattendus, fantômes mystificateurs, etc...

La troisième Conférence expose *les trahisons* de la plaque photographique : action des effluves digitaux, le rayonnement vital, l'inversion photographique, les substitutions de plaques, fautes au développement, fixage et lavage.

« Soyez circonspects » conseille M. de Fontenay à ses collègues en psychisme, « soyez sobres d'interprétations risquées et de communications sensationnelles aux corps savants ».

« Défiez-vous » ajoute M. d'Arsonval dans sa préface, « car la photographie est le meilleur moyen de tromper les autres... quand on veut ».

Et l'on sait, hélas ! que les trompeurs ne manquent point dans le monde des Esprits, ni les dupes en le nôtre !

F. J. C.

La Science des Philosophes et l'Art des Thaumaturges dans l'Antiquité par le Colonel A. de Rochas. Seconde édition augmentée de documents inédits. Paris, Dorbon aîné, 19, boulevard Haussmann, un volume in-8 jésus avec 24 planches hors texte. Prix : 8 fr.

L'étude des sciences anciennes préoccupe aujourd'hui tous ceux qui ne se bornent plus à envisager l'histoire comme une simple énumération de batailles ou de changements de régi-

mes politiques, mais qui cherchent à déterminer la marche qu'a suivie l'esprit humain dans son évolution et à acquérir ainsi le *sentiment de la courbe du progrès*.

Un de ceux qui ont apporté une très large contribution à ce genre d'études est le colonel de Rochas qui, familier avec la langue technique des ingénieurs grecs, a traduit pour la première fois en français un grand nombre de leurs traités connus seulement auparavant par de mauvaises traductions latines dues à des érudits complètement étrangers aux sujets dont il était question.

Il a débuté, en 1872, par la traduction, avec commentaires, des traités relatifs à l'attaque et à la défense des places, ouvrage qui fut honoré d'une médaille d'or par la Société pour l'encouragement des Etudes grecques.

Quelques années plus tard, il traduit les traités de Héron et de Philon sur les Pneumatiques, c'est-à-dire sur les machines mues par le ressort de l'air comprimé. Il est à remarquer que les machines données pour exemple sont, presque toutes, de simples trucs employés dans les temples égyptiens pour frapper l'imagination des foules en simulant des miracles. Telle est celle où il suffisait d'introduire une pièce de monnaie pour faire fluer l'eau lustrale, ou bien encore l'autel sur lequel, en allumant le feu du sacrifice, on provoquait l'écoulement de lait et de vin versés par les statues d'Isis et d'Osiris érigées de chaque côté de l'autel.

Cet ouvrage était devenu presque introuvable et les quelques exemplaires qui se trouvaient d'occasion atteignaient 50 francs et même davantage. Aussi la librairie Dorbon a-t-elle cru-elle bon de donner une nouvelle édition de ces traités précédés d'une très importante notice sur l'origine et le développement des sciences physiques dans l'Antiquité grecque et suivis des divers fragments caractéristiques empruntés soit à l'Optique et à la Catoptrique d'Euclide, soit à la Géométrie de Héron, soit enfin au traité peu connu de Saint-Hippolyte sur les pratiques employées par les Mages babyloniens.

COLLECTION COMPLÈTE DE LA REVUE

« **L'Hyperchimie-Rosa Alchemica. Les Nouveaux Horizons** ». Depuis 1896 jusqu'à 1912, seize années. Prix 150 francs.

Chaque année séparément, 10 francs.

VIENNENT DE PARAÎTRE

La Médecine Spagyrique. [Oswald Crollius ; Joseph du Chesne ; Jean d'Aubry]. Avec la réédition intégrale du curieux *Traicté des Signatures et Correspondances* de Crollius, par JOLLIVET CASTELOT. 1 vol. in-16 jésus, imprimé en rouge sur papier jaune, 5 fr.

Croquis Scientifiques et Philosophiques. Etudes et Chroniques, par JOLLIVET CASTELOT. 1 vol. in 18 de 454 pages, 3 fr. 50.

Trilogie Astronomique. Brochure de vulgarisation, par JOLLIVET CASTELOT, 1 fr.

HECTOR et HENRI DURVILLE. Editeurs. Paris.

Le Gérant : JOLLIVET CASTELOT

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C^{ie}.

(Emile). Essai sur le Vêda. — science des Religions. — La Bah-Gitâ.

L (R. J.). Le Christianisme de l'ir.

IE DE LA SAUSSAYE. Manuel d'Histoire eligions (trad. franç.)

6. Vie d'Apollonius de Tyane. (Etienne). Le Christianisme dans x premiers siècles. — Le Christia- et l'Eglise au Moyen-Age. — Le tianisme dans l'âge moderne. — ire du Christianisme depuis son e jusqu'à nos jours (5 vol.).

(H.). Le Zohar. (trad. franç.).

(Aguste). Cours de Philosophie ve (4 vol.). — Système de Politique t (H.). Le Christ, le Christianisme religion de l'Avenir.

EBELIN. Le Monde Primitif (9 vol.). (Dr F.). Religions de l'Antiquité ol. (trad. par Guigniaut).

s. La Genèse des Eléments. — Nouvel- périences sur la Force Psychique. (Franz). Les Mystères de Mithra. (Mgr). Œuvres de St-Denys l'Aréo- e.

IER. Le Zend-Avesta, trad. franç. l.).

. L'Origine des Espèces. — La Des- ince de l'Homme.

s. Jules). Les Incubes et les Succubes. Léon). Après la Mort. — Christia- et Spiritisme.

ER (I. de). La Papauté (trad. franç.). Dr L.). Etude sur l'Œuvre de Para- et sur quelques autres médecins éistes.

é (H.). Traité Expérimental de Mas- me (2 vol.). — Magnétisme Personnel. Origine de tous les Cultes (12 vol.). é de l'Origine de tous les Cultes. Lévi. Dogme et Rituel de la Haute (2 vol.). — Histoire de la Magie. — ef des Grands Mystères. — La Science sprits. — Le Grand Arcaïe ou l'Occ- me Dévoilé. — Fables et Symboles.

OLIVET. La Langue Hébraïque resti- Vers Dorés de Pythagore. — Caïn. l'Etat Social de l'Homme, 2 vol.

Instruction pour la Vie religieuse par M. Bouillier. — La Destination Homme. — La Destination du it. — La Doctrine de la Science. ra (Dr). La thérapeutique des e-Maîtres.

. L'Alchimie et les Alchimistes. et (Paul). Influence Astrale. — Lang- fral. — Etude Nouvelles sur l'Hérédité. ion C.). La Pluralité des Mondes és. — Les Terres du Ciel. — Lu — Dieu dans la Nature. — Les ers Jours d'un Philosophe. — ie. — La Fin du Monde. — L'In- — Le Monde avant la Création omme. — Astronomie Populaire. — orces Naturelles Inconnues.

er. La Tentation de St-Antoine.

oy. Des Indes à la Planète Mars. (Ph. E.). Histoire du Buddha Sa duni. — Le Lalita Vistara. (Ch.). Théorie des quatre Mouve- s. — Théorie de l'Unité universelle ts. L'Eglise et la Science. (A.). Les Ancêtres de nos Animaux

— Les Enchaînements du Monde Animal.

GELEY (Dr). L'Etre Subconscient.

GIBIER (Dr). Fakirisme Occidental. — Ana- lyse des Choses.

GOBLET D'ALVIELLA. Les Origines du Chris- tianisme.

GRILLOT DE GIVRY. Lourdes. — Le Grand- Œuvre.

GRIMARD (Ed.). Une Echappée sur l'Infini.

GUAITA (Stanislas de). Au Seuil du Mystère. — La Clef de la Magie Noire.

GAUDIN (A.). L'Architecture du Monde des Atomes.

GUIGNEBERT (Ch.). Manuel d'Histoire an- cienne du Christianisme. — L'Evolution des Dogmes.

GUYAU (M.). L'Irreligion de l'avenir. — Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.

HAVEN (Marc). La Vie et les Œuvres de maître Arnaud de Villeneuve.

HÆCKEL. Histoire de la Création des Etres Organisés d'après les lois Naturelles, trad. par le Dr Letourneau. — Etat ac- tuel de nos connaissances sur l'origine de l'homme. — Anthropogénie. — Les Enigmes de l'Univers.

HARNACK. L'essence du Christianisme. — Précis de l'Histoire des dogmes.

HÉGEL. Philosophie de la Nature. — Philo- sophie de la Religion. — Philosophie de l'Esprit — Logique.

HERVÉ (G.). Histoire de France et de l'Eu- rope. — Le Collectivisme.

HOUTIN (A.). La Question biblique au XIX^e siècle et au XX^e siècle.

IZARD (E.). Notions de Philosophie orientale

JACOLLIOT (Louis). La Bible dans l'Inde. — Les Fils de Dieu. — La Genèse de l'Hu- manité — Histoire des Vierges. — Les Législateurs Religieux.

JAMES (W.). L'Expérience Religieuse.

JOIRE (Dr P.). Traité de l'Hypnotisme.

JOLLIVET CASTELOU (F.). Comment on devient Alchimiste. — La Vie et l'Âme de la Matière. — L'Hylozoïsme. L'Alchimie. Les Chimistes Unitaires. — Le Grand Œuvre Alchimique. — Histoire Générale de l'Alchimie. — La Science Alchimique. — La Médecine Spagyrique. — Le Livre du Trépas et de la Renaissance. (Rô- man ésotérique). — Nouveaux Evangiles. — Sociologie et Fourierisme. — Croquis Scientifiques et Philosophiques. — In- fluence de la Lumière zodiacale. — La Synthèse de l'Or. — Trilogie Astrono- mique.

JOLLIVET CASTELOU et REDONNEL. Les Scien- ces Maudites.

KHUNRATH. Amphithéâtre de l'Eternelle Sa- pience.

LAHOR (Jern). Histoire de la littérature hindoue. — L'Illusion. — Le Bréviaire d'un Panthéiste.

LALOY (Dr). L'Evolution de la Vie.

LAMARCK. Philosophie Zoologique.

LANCELIN (Ch.). Histoire Mythique de Satan.

LARMANDIE (Comte de). Eôraka. — Magie et Religion.

LEA (H. C.). Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age (trad. fr.). 3 vol.

LE BON (Dr G.). Les Premières Civilisations. — Lois Psychologiques de l'Evolution des Peuples. — L'Evolution de la Matière. — L'Evolution des forces.

LE BRETON. La Résurrection du Christ.

LEBRUN (E.). La Bible (10 vol.).
 LENGLET-DUFRESNOY. Histoire de la Philosophie hermétique.
 LEROUX (P.). De l'Humanité, de son Principe et de son Avenir.
 LORENTE. Histoire de l'Inquisition d'Espagne. 4 vol.
 LOCKYER (N.). L'Evolution Inorganique (trad. franç.).
 LODS (A.). Le Livre d'Hénoch (trad. franç.).
 LOI (A.). L'Evangile et l'Eglise. — Autour d'un Petit Livre. — A propos d'Histoire des Religions. — Jésus et la Tradition Evangélique. — Œuvres.
 LOTHAR-MEYER. Les Théories Modernes de la Chimie.
 LUCAS (Louis). La Chimie nouvelle. — La Médecine Nouvelle.
 MARX (Karl), Le Capital.
 MASPERO (G.). Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.
 MATTER. Histoire du Gnosticisme. — Histoire de l'Ecole d'Alexandrie.
 MAXWELL (J.). Les Phénomènes Psychiques.
 MÉNARD (L.). Hermès Trismégiste.
 MENDÉLÉEFF (D.). Principes de Chimie (tr. fr.)
 MEUNIER (St.). Géologie expérimentale. — Géologie comparée. — Géologie générale.
 MICHELET. La Bible de l'Humanité.
 MILLOUE (L. de). Aperçu sommaire de l'histoire des religions des anciens peuples civilisés. — Les Religions de l'Inde.
 MONOD (W.). Peut-on rester Chrétien? — La Fin d'un Christianisme. — Aux Croyants et aux Athées.
 MORTILLET (G. et A. de). Le Préhistorique; Antiquité de l'Homme.
 MYERS. La Personnalité Humaine.
 NIETZSCHE (F.). Aurore. — Le Gai Savoir. — La Généalogie de la Morale. — La Volonté de Puissance. — Par Delà le Bien et le Mal. — Ainsi parlait Zarathoustra.
 NORD (P.). L'Essor Moderne vers l'Idéal des Temps Nouveaux.
 NORDAU (Dr M.). Les Mensonges Conventionnels.
 OLDENBERG. La Vie du Buddha.
 PARACELSE. Opera Omnia (3 vol.) 1658.
 PAUTHIER (G.). Les Livres Sacrés de l'Orient (2 vol.) (collection de tous les livres sacrés). — Le Tao-te-King (trad.).
 PÉGAUT (F.). Le Christ et la Conscience. — L'Avenir du Théisme chrétien.
 PÉLADAN (J.). Œuvres.
 PERNETZ. Dictionnaire Mytho-Hermétique. — Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.
 PICTET. Le Mystère des Bardes (trad. des Triades bardiques).
 PIERRET (Paul). Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens.
 PIOBB (P.). L'Année Occultiste.
 PLOTIN. Les Ennéades (3 vol.) trad. de Bouillet.
 POINCARÉ (H.). La Valeur de la Science. — La Science et l'Hypothèse.
 POISSON (Albert). Cinq Traités d'Alchimie. — Théories et Symboles des Alchimistes.
 POMPÉE-COLONNE. Abrégé de la doctrine de Paracelse et de ses Archidoxes.
 PREL (C. du). L'Au-Delà
 PRENTICE-MULFORD. Vos Forces et le Moyen de les Utiliser.
 Programme des Modernistes (Le).

La direction des Publications de Psychisme expérimental possède, neuves ou d'occasion, sont épuisés, tous les ouvrages traitant d'Occultisme (Alchimie, Magie, Théosophie, Arts divins et Sciences d'observation, Astrologie, Chiromancie, Graphologie, Phrénologie, Démonologie, Magie et Secrets magiques, Kabbale, Sorcellerie), de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme. La collection des Publications de Psychisme expérimental possède un Catalogue d'ouvrages neuves aux Sciences psychiques, de 52 pages de texte, grand format, superbement illustré et un Catalogue trimestriel d'ouvrages neuves et d'occasion dont les prix sont toujours inférieurs de 25 à 30% du moment. Envois et réponses, franco de port, par retour du courrier et sans aucune rétribution extérieure pouvant indiquer la nature du contenu. Adresser les demandes à

FUGET (du). Les Equus (trad.).
 REICHENBACH (de). Les Phénomènes des Fluides.
 REINACH (S.). Orpheus.
 RENAN. Histoire du Peuple d'Israël. — Origines du Christianisme. — L'Avenir de la Science. — L'Évangile.
 REUSS (E.). La Bible (19 vol.). — Histoire de la Théologie chrétienne au siècle actuel (2 vol.). — Histoire du Canon des Ecritures dans l'Eglise chrétienne.
 REVEL. Les Mystiques devant la Science.
 RÉVILLE (A.). Histoire du dogme de la Trinité de Jésus-Christ. — Jésus de Nazareth.
 RÉVILLE (J.). Le Protestantisme Libéral.
 REYNAUD (Jean). Terre et Ciel.
 ROCHAS (Comte A. de). Les Frontières de la Science. — Extériorisation de la Matière. — Extériorisation de la Matière. — Les Etats superficiels de l'Hypnose. — Les Etats profonds de l'Hypnose.
 ROMANES. L'Evolution Mentale chez les Animaux et chez l'homme.
 ROSNY (de). Les Origines.
 ROYER (Clémence). La Constitution du Monde.
 SABATIER (A.). Esquisse d'une Philosophie de la Religion. — Les Religions et la Religion de l'Esprit. — Doctrine de l'Expiation.
 SAGE (M.) Mme Piper. — La Zone Frontale. — Le Sommeil Naturel et l'Hypnose.
 SAINTYVES (P.). Les Vierges-Mères. — Saints successeurs des dieux. — Le Cernement du Miracle.
 ST-YVES D'ALVEYDRE. Mission des Juifs.
 SCHELLING. Bruno, ou du Principe d'Individuel.
 SCHOPENHAUER. Le Monde comme Volonté et Représentation (3 vol.). — Œuvres.
 SCHURÉ (E.). Les Grands Initiés.
 SCHWARBLE (R.). Commentaires Alchimiques.
 SÉDIR. Les Tempéraments et la Culture. — Les Incantations. — Les Magies Magiques. — Les Miroirs Magiques.
 SELVA. Traité d'Astrologie. — La Méthode des Déterminations Astrologiques.
 SERMYN (Dr W.-C. de). Contribution à l'Etude de certaines Facultés cérébrales.
 SERVANT. La Préhistoire de la France.
 SOLDI-COLBERT (E.). La Langue Sacrée.
 SPINOZA. Œuvres, trad. de E. Saisset.
 SPENCER (H.). Les Premiers Principes. — Essais Scientifiques. — La Morale Utilitariste. — Œuvres.
 STRADA (J.). Ultimum Organum. — Méthode Générale. — Le Dogme de la Loi de l'Histoire. — Jésus-Christ. — Religion de la Science. — La Philosophie Humaine.
 STRAUSS (F.). Vie de Jésus (préface de E. Littré).
 STUART-MILL. Essais sur la Religion.
 TIFFEREAU (T.). L'Or et la Transmutation des Métaux. — L'Art de faire de l'Or.
 TOLSTOÏ. La Vraie Vie. — Ma Religion. — Le Travail. — Conseils aux Dirigeants. — La Foi Universelle.
 VILLIERS DE L'ISLE ADAM. Axël.
 WIRTH (Oswald). Le Symbolisme Humain.
 WRONSKI. Prolegomènes du Messianisme. — Messianisme ou Réforme absolue du Savoir Humain. — Développement de l'Humanité.